

LE QUOTIDIEN

14 Décembre 1981

Marie Desseembre au grand'marché

Le spectacle qu'il fallait

L'événement culturel de cette fin d'année a passé sa « première » avec succès. Cet événement, c'est « Marie Desseembre », la pièce écrite et montée par la troupe théâtrale Vollard, à l'occasion de la commémoration du 20 Décembre, à Saint-Denis. Tous les soirs durant une semaine, une représentation a lieu sur l'estrade dressée dans l'enceinte du Grand Marché. Une œuvre à voir absolument...

Bien loin de la reconstitution historique, « Marie Desseembre » est une pièce qui puise dans les traditions théâtrales les plus anciennes. C'est le plus pur « style Vollard », qui se caractérise par une grande originalité. « Marie Desseembre » est une pièce étonnante, mais jamais déroutante. Elle est accessible au grand public, notamment grâce à l'humour présent tout au long des scènes en clair-obscur, dans laquelle la musique joue un rôle important.

« Marie Desseembre », d'abord, ne se raconte pas. C'est une œuvre qui se ressent, que l'on soit Réunionnais ou « z'o-reil ». Il s'agit d'une succession de tableaux fort différents, qui, assemblés les uns aux autres, font comprendre au spectateur ce que fut réellement ce 20 Décembre 1848. Héroïne de la pièce : Marie-Mirandine, une esclave enceinte d'un fils de colon.

Histoire triste ? Pas tellement. Grâce à son impertinence, la troupe Vollard fait beaucoup rire, en brocardant notamment les « gros blancs ». La scène de la réception chez les colonisateurs déclenche le rire des enfants comme des adultes. Les portraits du gros propriétaire et de sa famille, du négociant en sucre, du général sont volontairement outranciers et stéréotypés. Tous ces « gros blancs » sont d'ailleurs habillés de blanc des pieds à la tête, et maquillés de blanc également. Les esclavagistes sont ridiculisés. Idem pour le gouverneur Sarda-Garriga (pardon ! on parlait déjà de commissaire de la République...), qui n'échappe pas à cette même impertinence des comédiens. Cet avocat quasi-inconnu, venu apporter aux noirs la nouvelle de leur libération, est momifié lorsqu'il

apparaît, alors que l'on s'attendait à le voir arriver tel le héros sans peur et sans reproches.

Irrésistible aussi la scène mettant aux prises Hoaret (appréciez la synthèse du nom...), le planteur, et son ex-esclave Mascarin. Le nouvel affranchi vend à son ancien maître son travail. Mais Hoaret discute le prix car « la conjoncture actuelle lé difficile ». « Marie Desseembre » semble en effet une pièce d'une étonnante actualité ; les personnages que l'on y rencontre, on a l'impression de les croiser tous les jours dans la rue.

Chacun en tout cas, y donne la signification qu'il veut. Aucune conclusion n'est imposée. Le maloya final est la main tendue au public, qui peut venir danser avec les comédiens. Celui de samedi, en tout cas, a ovationné la troupe Vollard pour ce spectacle remarquable « Marie Desseembre » appartient désormais aux gens de l'île, et surtout à ceux qui descendent des coupeurs de canne autrefois traités comme des animaux de trait. Elle vaut le coup d'avoir mal aux fesses sur les tréteaux inconfortables du Grand Marché.

Avec « Marie Desseembre », Vollard a bien mérité du 20 Décembre. Mais de grâce, faites que cette pièce soit présentée dans toutes les communes, à tous les Réunionnais, et non pas seulement au public métropolitain de Saint-Denis. Car encore une fois « Marie Desseembre » appartient aux Réunionnais.

Jean-Marc DEVRED